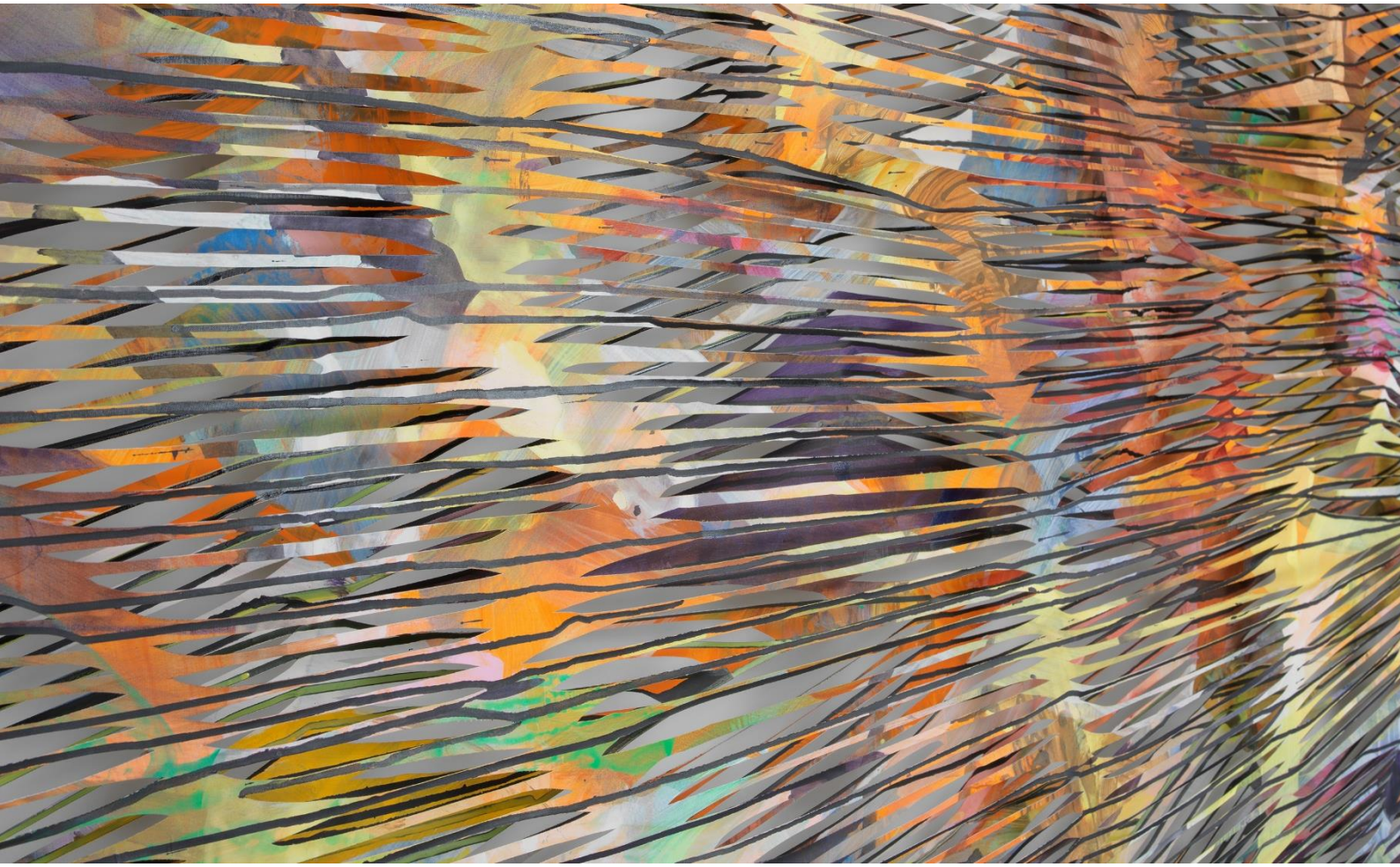
GALERIE KARSTEN GREVE



# GEORGIA RUSSELL

*Cells of Light*

09.09 – 16.10.2022

Dossier de presse

Citations de l'artiste

*« Je coupe, je lacère le papier et je joue avec les dégradés de tons, rythmés par le mouvement de mes incisions dans lesquelles s'infiltre la lumière. »*

---

« *Mon œuvre est le résultat d'accumulations de découpages. La répétition créer alors du vide et de la matière. Ces marques répétitives créent une surface ou un objet en trois dimensions. Je travaille principalement sur une surface qui nous dévoile quelques anciennes informations.* »

---

*« [La couleur est] une matière vivante et mobile qui, comme l'eau ou le vent, possède sa propre vie. »*

Atelier de l'artiste à Méru, Oise. Photo : Nicolas Brasseur.

## Biographie

Georgia Russell est née en 1974 à Elgin, en Écosse. Elle a étudié les Beaux-Arts à l'Université d'Aberdeen, puis au Royal College of Art de Londres où elle a obtenu un Master of Arts. Grâce à une bourse versée par le Royal College of Art en 2000, l'artiste s'est installée à Paris. Georgia Russell a participé à de nombreuses expositions internationales, notamment au Victoria and Albert Museum de Londres, au Museum of Arts and Design de New York et au Bellevue Arts Museum de Washington D.C. En 2014, elle est nommée « *Artist of the Year* » par la foire Art Basel. En 2015, le musée Het Noordbrabants (Raenschdael Foundation) de Bois-le-Duc aux Pays-Bas lui a consacré une exposition personnelle. En 2016 son travail est exposé à la Fondation Bayer Kultur de Leverkusen et au Museum Pfalzgalerie de Kaiserslautern, en Allemagne. Elle est lauréate de l'édition de 2020 de *Women to watch/Paper Routes* au National Museum of Women Artists à Washington D.C. D'importantes collections privées et publiques ont acquis ses œuvres, dont les musées précités ainsi que le Centre Georges Pompidou, la Collection Pierre Bergé et la Collection Ruinart. L'artiste vit et travaille à Méru, au nord de la capitale française. Elle est représentée par la Galerie Karsten Greve depuis 2010.

**Georgia Russell**
*Sans titre*
2022
Acrylique et gouache sur toile
200 x 250 x 14 cm

**Photo : Gilles Mazzuferri**
**Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz**

# *Cells of Light*

La Galerie Karsten Greve est heureuse de présenter *Cells of Light*[1], la nouvelle exposition personnelle de l'artiste écossaise Georgia Russell. Graeme Bezanson a composé en écho à ses œuvres récentes un poème, exposé pour l'occasion. Le parcours de l'exposition propose au visiteur une ballade entre émerveillement et questionnements sur le monde actuel, dans lequel le naturel et l'artificiel s'enchevêtrent plus que jamais.

*« Cell »*, c'est la cellule organique, le tissu vivant, la vie. C'est l'alvéole de la ruche. Mais c'est aussi le celluloïd, la toute première matière plastique apparue en 1856. C'est la cellule du moine, une petite chambre, le confinement d'un prisonnier, ou au contraire un groupe d'individus. C'est enfin le téléphone cellulaire, celui qui nous accompagne partout, tout le temps, de la foule urbaine aux endroits reculés. De ce mot découlent autant de possibilités que de divergences.

« *Je coupe, je lacère le papier et je joue avec les dégradés de tons, rythmés par le mouvement de mes incisions dans lesquelles s'infiltre la lumière*, » dit Georgia Russell à propos de son travail. À travers l'incision des surfaces, elle crée un mirage à l'intersection du réel et de l'illusoire. Des minutieuses entailles répétitives naissent des œuvres protéiformes, dont l'abstraction fait appel à l'inconscient et flirte avec l'imaginaire. Son travail est l'incarnation de la perméabilité de la matière. « *Le monde n'est pas moins beau pour n'être vu qu'à travers une fente ou le trou d'une planche*, » a écrit Henri David Thoreau, et les fentes dans les toiles de Russell peuvent être perçues comme des portails vers d'autres univers, des cellules de passage d'air et de lumière.

Le geste chirurgicalement précis de Georgia Russell demande de la maîtrise et de la patience : « *Je change toutes les cinq minutes de lame car, au-delà, celle-ci n'est plus assez performante* ». Récemment, l'artiste a introduit une nouvelle matière dans son travail : l'organza, voile synthétique fabriqué à partir de la soie, aussi résistant que fragile. L'artiste travaille avec cette subtile imitation de la soie industriellement teintée aux irisations hypnotiques. L'effet de lacération du scalpel dans les deux strates de ce tissu translucide pousse à son paroxysme la confusion optique et amplifie l'aspect aérien et délicat de ses œuvres. La frontière entre le plein et le vide s'efface laissant l'œil se perdre dans le mouvement et la lumière. L'incision et le découpage deviennent alors chez Georgia Russell des actes créateurs et non pas destructeur.

Le vide, dans cette configuration, rend perceptible les scintillements lumineux de la couleur indispensable à la vivification des toiles, à la manière des vitraux traversés par la lumière qui projettent leur image colorée issue de la main de l'homme.

Pour Georgia Russell, il s'agit d' « *une matière vivante et mobile qui, comme l'eau ou le vent, possède sa propre vie* ». Elle laisse la couleur polliniser la surface de ses toiles - jaune, rose, violet... Intuitivement, l'artiste assemble ses teintes dans un véritable kaléidoscope. Une observation minutieuse révèle son

1 *Cellules de Lumière* ou *Cellules Lumineuses*.

geste de peintre : les coulures et les traces de son pinceau, qui rendent mouvante la surface des œuvres.

Inspirée par la nature et par ses incessantes métamorphoses, l'artiste se confronte à la réalité et inclut dans son travail ses réflexions les plus intimes sur les changements de cette nature bouleversée par l'action humaine. Les camaïeux délicats évoluent vers une gamme chromatique plus saturée, alternance de teintes organiques et artificielles. Sa palette évolue en symbiose avec son environnement, dont Graeme Bezanson fait écho dans son poème :

> "*Tout est encore trop lourd et humide*
> *désorientant air épaissi de pollen*
> *Internet traversant des creux entre des*
> *troncs d'arbre Je refais le même*
> *parcours encore et encore par le vallon*
> *vers le vieil étang au cas où ce serait*
> *utile ou peut-être au cas où la répétition*
> *n'existerait pas"*

Dans cette exposition, Georgia Russell montre une nouvelle maturité dans sa démarche. Son univers s'adapte aux changements tout en préservant émerveillement et poésie. Les cellules incisées dans les toiles ou l'organza accueillent la lumière et l'air qui ne peuvent être contenus, devenant de véritables *Cells of Light*.

**Georgia Russell**
*Sans titre*
2022
Organza tendu sur châssis
201 x 201 x 10 cm

**Photo : Gilles Mazzuferri**
**Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz**

**Georgia Russell**
*Sans titre*
2022
Acrylique et gouache sur toile
150 x 180 x 16,5 cm

**Photo : Gilles Mazzuferri**
**Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz**

**Georgia Russell**
*Sans titre*
2022
Acrylique et gouache sur organza, tendu sur châssis
201 x 201 x 10 cm

**Photo : Gilles Mazzuferri**
**Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz**

Il peut être dur de trouver le sentier jusqu'à ce qu'on y soit déjà : à travers les grandes et flexibles avoines odorantes stellaires millefeuilles fauvettes à tête noire ajuga genêts et ronces Mon téléphone suggérant le nom des choses avec une troublante assurance Texture effilochée de la fougère et de l'ortie piquante Texture nerveuse Lointain bourdon d'un camion changeant d'octaves approchant d'une colline invisible Tout est encore trop lourd et humide désorientant air épaissi de pollen Internet traversant des creux entre des troncs d'arbre Je refais le même parcours encore et encore par le vallon vers le vieil étang au cas où ce serait utile ou peut-être au cas où la répétition n'existerait pas

Les jours sont grands mais incérémonieux Ciel non peint Haute voûte de chants d'oiseaux Couronnes de chêne à la rencontre de couronnes de chêne Verts qui en s'approchant les uns des autres changent de teinte deviennent plus sauvages Des pigeons anarchiques s'effraient les uns les autres et foncent à travers la canopée Je croise mes propres traces Commence à reconnaître l'euphorbe des bois et l'asphodèle ou n'est-ce pas une asphodèle Trouve des têtards dans les flaques cuivrées de la forêt Georgia envoie une photo d'un grand tableau bleu jeune enfant bras écartés devant lui pour l'échelle Les premières plantes identifiées par mes gamins ont été les orties puis la menthe puis les orties

L'herbe est plus haute ce matin  pousse peut-être plus vite la nuit  Des rayons de soleil rampent parmi les ombres  Au-dessus brise légère mais je ne la sens pas  Feuilles bruissantes qui ne parlent que dans leur propre voix  ne disent peut-être rien  au-delà de leur présence  Le jour de son anniversaire ma fille a dévalé la pente et s'est empêtrée dans un nid d'orties Petit poisson bouche béante  Problème irrésolu des chants d'oiseaux  qui dissonnent ou produisent des harmonies malaisées  réparées et rebrisées  Le ciel est vivant ou presque vivant  Traînée rose d'un avion au crépuscule  Doux crissement d'une lame dans un tissu  ouvrant des cellules de lumière

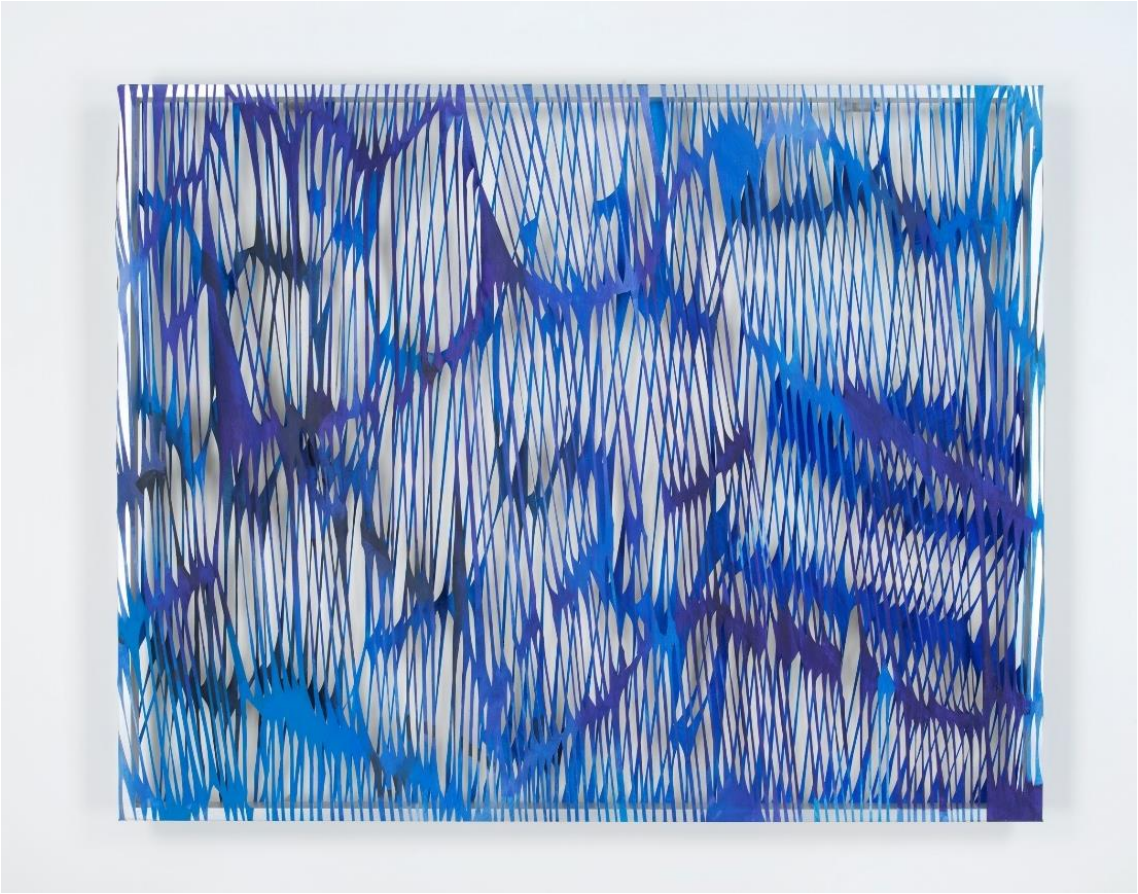
Le sentier est fait et refait continuellement  Brome et faux brome  Pin des Landes et d'Alep  Les arbres sont semblables ou presque semblables  ou peut-être juste assez différents pour se faire exister les uns les autres  Des oiseaux tombent tel un filet noir  J'allume mon téléphone et l'interroge sur ce que je vois  Envoie à Georgia les choses sur lesquelles je travaille  Raconte que mes enfants ne cessent de tresser des herbes  ne cessent de cueillir les pissenlits les plus éclatants en guise de talisman  contre les catastrophes  Les étoiles tomberont-elles sur la Terre  Jusqu'où peut voler une graine Je refais le chemin jusqu'à ce que peu à peu les cimes d'arbres ne se distinguent plus  du vrai ciel  Une chose suivant l'autre dans la nuit teinte en bleu

Tout ce que la lumière touche peut-il devenir lumière La pluie de la nuit passée goutte de l'angélique des véroniques et des pâquerettes Les poissons de l'étang sont euphoriques surgissant bouche béante à travers la surface étincelante Envoyant de minuscules paquets de vagues Traînées fluo de pollen Cannettes de bière et cartouches de fusil luisant dans les creux à côté des ronces Le sentier s'élargit à mesure qu'il s'enfonce dans les bois et gagne en substance Arbres éparpillant du blanc et d'hypothétiques roses Soleil versant du violet dans les ombres Petits croissants de lune sur la terre noire Remarque pour la première fois que les jeunes chênes penchent tous vers le sud en direction de la maison comme s'efforçant d'entendre mes enfants chuchoter dans leur sommeil

De la brume se répand jusqu'au bas de la pente Un million de hannetons foncent dans le crépuscule espérant heurter quelque chose se heurter les uns les autres Nous traversons des voiles de lumière et d'ombre qui se referment derrière nous La même vague ride le haut des herbes les peupliers et le colza comme si tout allait à jamais en avant et au-dehors comme si rien ne s'effondrait Seules les saisons se contractent à présent Les pierres qui s'adoucissent La Lune est couleur cendre et a perdu tout piquant Mon téléphone sonne doucement dans ma poche comme pour dire que nous pouvons être à l'image des feuilles argentées qui s'illuminent les unes les autres et se transforment les unes les autres en lumière

Graeme Bezanson, *Cells of Light (Cellules de lumière)*, 2022.

Trad. Corinna Gepner



**Georgia Russell**
*Sans titre*
2022
Acrylique et gouache sur toile
116 x 148 x 9 cm

**Photo : Gilles Mazzuferri**
**Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz**

**Georgia Russell**
*Accidenté II*
2021
Acrylique et gouache sur toile, montée sur châssis en aluminium
190 x 140 x 3 cm / 74 3/4 x 55 x 1 1/4 in

**Photo : Gilles Mazzuferri**
**Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz**

## Biographie

| | |
|---|---|
| 1974 | Née à Elgin, Écosse |
| 1991 | Aberdeen College, Foundations in Art & Design, Aberdeen, Ecosse |
| 1997 | Robert Gordons University, BA Fine Art Printmaking 1st Class Hons, Aberdeen, Ecosse |
| 2000 | Royal College of Art, Master of Arts, Londres, Angleterre |

Georgia Russell vit et travaille à Méru, en France.

## Collections Publiques

Bayer Kultur, Leverkusen, Allemagne

Museum Pfalzgalerie, Kaiserslautern, Allemagne

Victoria and Albert Museum, Londres, Angleterre

Boghossian Foundation, Bruxelles, Belgique

Aberdeen Hospitals, Aberdeen, Ecosse

Centre Pompidou, Paris, France

Collection Ruinart, Reims, France

Pierre Bergé Collection, Paris, France

Stichting Paul van Rensch Art Foundation, Horst, Pays-Bas

## Prix et Résidences

| | |
|---|---|
| 2019 | Lauréate de l'édition 2020 de *Women to Watch / Paper Routes*, National Museum of Women Artists, Washington D.C., États-Unis |
| 2014 | Artist of the Year, Art Basel, Basel, Suisse |
| 2005 | Arts and Craft in Architecture Award, The Saltire Society, NHS Grampian, Ecosse |
| 2004 | Résidence à la Cité Internationale des Arts, Paris, France |
| 2001 | Résidence au Miller Holmes Paris Studio, Paris, France |
| 2000 | Aurora Prize for Fine Art, Royal College of Art, Londres, Angleterre |

## Commissions

| | |
|---|---|
| 2014 | Ruinart – réalisation d'un ornement du flacon de Blanc des Blancs de la maison |

## Œuvres commissionnées pour espaces publiques (sélection)

2004/05 *Uncover – Discover*, (en collaboration avec Benetts Associates Architects), Jubliee Library, Brighton & Hove City Council, Brighton, Angleterre

*Untitled*, (en collaboration avec EPR Architects), Cardinal Place, Londres, Angleterre

## Expositions personnelles (sélection)

2022 Galerie der Stadt Tuttlingen, Tuttlingen, Allemagne

*Cells of Light*, Galerie Karsten Greve, Paris, France

2021 *Ajouré*, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne

2020 *Georgia Russell*, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, Suisse

2019 *Paintings*, Galerie Karsten Greve, Paris, France

2017 *Georgia Russell. The Open Windows*, Kunstverein Ludwigsburg, Ludwigsburg, Allemagne

2016 *Georgia Russell. Time and Tide*, Galerie Karsten Greve, Paris, France

*Mit dem Messer gezeichnet. Skulpturen und Bildkörper von Georgia Russell,* Museum Pfalzgalerie, Kaiserslautern, Allemagne

*Zeichnen mit dem Messer. Skulpturen und Bildkörper von Georgia Russell,* Bayer Kultur, Leverkusen, Allemagne

2015 *Georgia Russell. Kunst met een scalpel / Art with a Scalpel,* Het Noordbrabants Museum,'s-Hertogenbosch, Pays-Bas

*Georgia Russell*, Lippische Gesellschaft für Kunst e. V., Schloss Detmold, Allemagne

2014 *Ruinart & Art – Artist of the Year. Georgia Russell*, Art Basel Miami Beach, Miami, États-Unis

2013 *Georgia Russell. Forms of Belief,* Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne

2011 *Georgia Russell. Difference et Repetition*, Galerie Karsten Greve, Paris, France

*Georgia Russell. Cutting Through Time*, England & Co., Londres, Angleterre

2010 *Georgia Russell*. Contemporary Art by Angela Li, Hong Kong, Chine

*Georgia Russell*, Dukan & Hourdequin, Marseille, France

2009 *Recent Work*, England & Co., Londres, Angleterre

2005 *Recent Work*, England & Co., Londres, Angleterre

*Georgia Russell*, The American University of Paris, Paris, France

2003 *Paper Constructions*, England & Co., Londres, Angleterre

2002 *Paper Constructions & Bookworks*, England & Co., Londres, Angleterre

1997 *Georgia Russell. Honeymoon*, Under the Hammer, Aberdeen, Écosse

## Expositions collectives (sélection)

2022 *Bibliomania – das Buch in der Kunst*, Kunstmuseum Villa Zanders, Bergisch Gladbach, Allemagne

2021 *Quand la matière devient art*, Maison Guerlain, Paris, France

2019 *Embodied Landscape*, Galerie Karsten Greve, Paris, France

2017 *Pick & Pocket. Small is Beautiful*, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne

*Château Kairos. Cueillir l'éternité dans l'instant*, Kasteel van Gaasbeek, Gaasbeek, Belgique

2016 *Summer Show*, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, Suisse

*Summer Show*, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne

2015 *Beyond Horizon. Reflexion on the horizontal line*, Galerie Karsten Greve, Paris, France

Odd Volumes: Book Art from the Allan Chasanoff Collection, Yale University Art Gallery, New Haven, États-Unis

2014 *AD Intérieurs 2014*, Musée des Arts Décoratifs, Paris, France

*Accrochage*, Galerie Karsten Greve, Paris, France

*Artist Rooms*, Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne

2013 *Accrochage*, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, Suisse

2012 *Sculptures*, Galerie Karsten Greve, Paris, France

*The First Cut*, Manchester Art Gallery, Manchester, Angleterre

2010 *On paper II,* Galerie Karsten Greve, Paris, France

*Cabinet de curiosité*, ART-O-RAMA, Marseille, France

SCOPE, Dukan & Hourdequin, Bâle, Suisse

*New Entries*, Dukan & Hourdequin, Marseille, France

2009 *Slash: Paper Under the Knife,* Museum of Art & Design, New York, États-Unis

*Bientôt 4 ans !,* Galerie Dukan & Hourdequin, Marseille, France

*Cut It Out: Contemporary Paper Cut Artists*, Otter Gallery, Chichester, Angleterre

*Contained Thoughts,* The Courtauld Institute Library Exhibition Space, Londres. Angleterre

*The Book Borrowers: Contemporary Artists Transforming the Book*, Bellevue Arts Museum, Washington, États-Unis

*Novel Ideas*, Oakville Galleries, Ontario, Canada

2008 *Culture Bound: Courtauld Institute of Art's East Wing Collection VII*, biennial exhibition in the Institute's East Wing, Somerset House, Londres, Angleterre

*Holland Paper Biennial*, The Coda Museum, Pays-Bas

*Imaginative Qualities of Actual things*, Price Tower arts Center, Oklahoma, États-Unis

2006 *Literary Constructs: Chris Kenny, Liliane Lijn, Arthur Giardelli, Vito Drago, Rupert Spira, Georgia Russell*, England & Co., Londres, Angleterre

2005 American University Paris, Paris, France (artiste invitée à exposer)

| | |
|---|---|
| 2003 | *The Map Is Not the Territory III,* curated by Jane England at James Hockey Gallery, SIAD, Farnham, Angleterre |
| | *Sartorial: an exhibition of conceptual clothing, art & fashion*, England & Co., Londres, Angleterre |
| 2002 | *The Map Is Not the Territory II,* England & Co., Londres, Angleterre |
| | *Festival Montmartre en Europe*, 18th City Hall, Paris, France |
| | *English Heritage*, Richmond House Exhibition, Londres, Angleterre |
| 2001 | *Art Contemporain*, Centre d'art Albert Chanot, Paris, France |
| | *Royal Collage*, Museum of Modern Art, Copenhagen, Danemark |
| | *Kilometre Zero*, Artist Event, Rue de Hirondelle, Paris, France |
| | *Postcard Exhibition*, Bowie Art at the RCA, Londres, Angleterre |
| 2000 | *Mercedes Unique Artists Event*, Design Museum, Londres, Angleterre |
| | *Mary Queen of Scots*, Edinburgh Festival Exhibition, Bourne Fine Art, Edinburgh, Écosse |
| | *Anxious Words*, Waterstones, Piccadilly, Londres, Angleterre |
| 1999 | *BBC Accommodation project*, BBC Broadcasting House, Londres, Angleterre |

**Georgia Russell**
*Slice VI*
2021
Pastel sur papier, Plexiglas
55 x 70 x 11.8 cm / 21 2/3 x 27 1/2 x 4 2/3 in

**Photo : Gilles Mazzuferri**
**Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz**

LA GAZETTE DROUOT

# Galerie Karsten Greve : Georgia Russell, Paintings

Par Virginie Chuimer-Layen, publié le 26 septembre 2019
URL : https://www.gazette-drouot.com/article/galerie-karsten-greve-%253A-georgia-russell-paintings/10070

La plasticienne Georgia Russell (née en 1974) témoigne à nouveau de l'évolution de sa pratique en associant sa découpe du support au scalpel à une peinture simplifiée en de grands aplats balayant la toile. Dans les différents espaces de la galerie, ses œuvres au chromatisme nuancé, rythmé par des incisions verticales répétées, ...

La plasticienne Georgia Russell (née en 1974) témoigne à nouveau de l'évolution de sa pratique en associant sa découpe du support au scalpel à une peinture simplifiée en de grands aplats balayant la toile. Dans les différents espaces de la galerie, ses œuvres au chromatisme nuancé, rythmé par des incisions verticales répétées, font surgir tantôt des paysages de montagne d'inspiration asiatique, où l'on perçoit son intérêt pour les estampes japonaises, tantôt des éléments naturels comme des rideaux de pluie battante (série «The Rains»). Avec ou sans apprêt, débarrassées de leur Plexiglas, les grandes toiles investissent l'espace. Installation en volume de trois panneaux lacérés, *Verso* invite le spectateur à la déambulation. *Variety III et IV*, deux petites pièces plus «classiques» dans leur exécution, rappellent l'herbe grasse de prairies. Inspirée par sa campagne écossaise natale, Georgia Russell cultive l'art des messages à caractère environnemental sans jamais recourir à la violence visuelle. Par le choix de tonalités douces et nuancées, en harmonie avec la nature, la plupart de ces œuvres, mouvantes, aux jeux de lumière et aux effets optiques, portent l'empreinte sereine et spirituelle des paysages romantiques britanniques et germaniques. Enfin, on remarquera une petite série en hommage à Josef Albers (1888-1976), où les tons s'accordent aux volumes géométriques découpés. Une exposition tout en délicatesse d'une artiste toujours trop discrète, choisie en 2020 pour représenter la France à l'exposition «Paper Routes - Women to Watch» du National Museum of Women in the Arts, à Washington.

Anahita's Eye

# GEORGIA RUSSELL
# Fenêtre sur la nature sauvage

Par Anathia's Eye, publié en 2019.
Credits : Photos par Anahita Vessier / Texte: Anahita Vessier / Traduction: Anahita Vessier
URL : https://anahitaseye.com/fr/tag/georgia-russell-fr/

Observer Georgia Russell travailler sur ses tableaux est extrêmement fascinant. Originaire d'Elgin en Ecosse, ses œuvres sont impressionnantes et rappellent les vastes prairies des Highlands bougeant dans le vent avec leurs couleurs, mouvements et luminosité. Equipée d'un scalpel elle coupe des rayures et des ornements sur plusieurs couches de papier et de toile ce qui crée un effet tridimensionnel. Ses pièces ressemblent à des fenêtres couvertes par des plantes qui laissent passer la lumière par endroit et permets d'entrevoir des parties d'architecture.

Aujourd'hui Georgia vit et travaille près de Paris avec son mari l'artiste vénézuélien Raul Illarramendi et leurs deux enfants. Son œuvre est présentée dans des expositions en France et à l'étranger et se trouve dans des collections privées et publiques, comme par exemple au Centre George Pompidou.

**D'origine écossaise tu vis et travailles près de Paris, à Méru, après avoir été diplômée de la fameuse Royal College of Art à Londres.**
**Pourquoi ce déménagement en France ?**

Pendant mes études au Royal College j'ai été en résidence d'artiste à la Cité des Arts Internationale à Paris afin de faire des recherches pour mon projet sur des livres découpés. Donc c'était évident d'y retourner après le master.

**Il y a longtemps ! Maintenant tu es une artiste renommée avec beaucoup de succès. Tu présentes en ce moment ton nouveau travail à la Galerie Karsten Greve à Paris. Quelle était ton inspiration derrière cette exposition sous le titre « Paintings » ?**

Mon nouveau travail montre ce saut des pièces enfermées sous verre de plexiglas aux œuvres peintes sur la toile. Récemment je me suis inspirée du travail de Helen Frankenthaler et de son usage du recto verso d'une toile ainsi que par les compositions verticales de Clyfford Still.

*J'avais envie de travailler des surfaces plus larges et de voir ce que c'est de créer de vrais tableaux.*

**Les tableaux se transforment presque en sculpture. Tu découpes des ornements ou de fines lignes avec un scalpel pour les reconstruire après en les superposant les unes sur les autres, les enlaçant l'une dans l'autre ce qui crée un effet tridimensionnel et un mouvement extraordinaire. Peux-tu m'expliquer un peu plus ce concept de la « destruction créative » ?**

Je ne le vois pas comme une destruction mais plutôt comme une reconstruction. Je suis très intéressée à l'idée que quelque chose a changé et que ce changement soit irréversible.

*Lorsqu'on réalise que quelque chose nous manque, n'est plus, des choses très émotionnelles se passent en nous, ce ne sont pas forcément des sentiments de perte mais aussi de liberté ou de soulagement.*

**Dans ton travail il y a toujours ce geste répétitif que tu appliques d'une manière méticuleuse. Comment tu te sens dans ces moments de concentration absolue pendant des heures, jours, semaines quand tu travailles sur une œuvre ?**

Ces mouvements ne me paraissent pas répétitifs car chaque geste, chaque trait est différent. J'adore être à 100% concentrée sur une œuvre. Dans ces moments, j'oublie complètement le monde autour de moi et je pense seulement au jeu de formes, aux couleurs, du recto verso, du négatif à côte du positif, aux mouvements.

**Ce mouvement très particulier dans tes œuvres me fait penser à des chorégraphies de danse moderne. Isadora Duncan disait : « Tu es née sauvage, ne te laisse pas dompter. » Que penses-tu de cette citation ?**

J'adore cette citation ! Je devrais m'en rappeler tous les jours.

**Ton mari est l'artiste vénézuélien Raul Illarramendi. Est-ce que tu lui demandes parfois des conseils ?**

Oui, quand nous avons du temps ! Nos journées de travail sont très remplies et passent très vite. Mais quand j'ai un vrai souci ou des doutes, j'aime en discuter avec lui.

**Et quand tu as le temps tu visites certainement parfois des musées ou des expositions. Et si tu étais enfermée pendant une nuit au Louvre ! Dans quelle section passerais-tu le plus de temps ?**

Normalement je vais toujours dans la partie des tableaux mais récemment j'ai visité le département sur les antiquités des Assyriens et j'ai découvert ces œuvres monumentales des créatures à têtes humaines avec corps de taureaux et des ailes d'aigles. On les appelle Lammasus ou Shedu. Leur symbolisme et histoire me fascinent.

ARTRAVEL

# Georgia Russell *Palimpsestes*

Par Vanina Tarnaud, Mars 2019
URL : http://www.artravelmagazine.com/23514-2/

Georgia Russell au Noordbrabants Museum, 2015.

*Sous ses airs de petite fille mutine, Georgia Russell est une femme puissante, une artiste, une mère, qui dompte son temps et son espace, s'efforçant d'être vivante et de célébrer ce qui est. Cette jeune artiste écossaise, installée en France depuis dix ans, imprime dans la surface le rythme, le sien, celui de son scalpel précis et de sa sensibilité aiguisée.*

Depuis ses premiers livres-sculptures jusqu'à ses grandes toiles peintes, lacérées patiemment et méthodiquement d'aujourd'hui, Georgia Russell fait montre d'une opiniâtreté et d'une cohérence remarquables. La galerie Karsten Greve ne s'y est pas trompée, qui accueille et soutient l'artiste depuis ses débuts. C'est ici, au cœur du Marais, que Georgia Russell nous a ouvert sa malle aux trésors.

**Y a-t-il en vous une faille originelle qui explique ce parcours ?**
**Georgia Russell** : Non. Mon moteur, c'est ma sensibilité à la nature, une sorte d'émerveillement, ainsi qu'une interrogation permanente sur notre existence. De cela il fallait que je fasse quelque chose. Très tôt, à 12/13 ans, chez mes parents, j'ai eu un lieu pour bricoler, dans une sorte de grange. Ensuite, j'ai suivi des études d'art à Aberdeen, puis au Royal College of Art à Londres.

C'était mon rêve : c'était là qu'avaient étudié Hockney, Tracey Emin, Chris Ofili entre autres. J'ai travaillé un an pour pouvoir y entrer et ça a marché.

**Votre travail est difficile à définir. Pourrait-on néanmoins le qualifier de « musical » ?**
**Georgia Russell** : Il y a toujours eu cette idée de musique autour de moi. Mon grand-père, électricien, chantait du jazz les week-ends dans des clubs, au nord d'Aberdeen. J'aime les chœurs de voix d'hommes, des voix qui semblent venir de la terre. Mon travail donne à voir le marquage du temps, le mouvement. Comme la musique.

**Dans votre œuvre singulière intitulée The Waves, vous avez utilisé des partitions de musique. Mais pourquoi ces faux cils ? Que racontent-ils ?**
**Georgia Russell** : J'adore cette expression anglaise qui dit que le temps passe dans un battement de cils : c'est très visuel et assez surréaliste en même temps. Je lisais Les Vagues de Virginia Woolf et l'idée m'est venue, extrêmement précise. La musique c'est un rythme, des vagues.

**Y a-t-il quelque chose de charnel dans votre travail ?**
**Georgia Russell** : Oui absolument. Que ce soit avec le dessin, ou avec la sculpture, on fait quelque chose de physique avec ce temps qui nous est imparti, on laisse quelque chose derrière, une trace. Peu m'importe que cette trace dure dix ans ou trois cents ans : je n'ai pas cette ambition-là. Il s'agit davantage d'un réconfort que je trouve à faire ce que je fais, cela m'aide à exister.

**Quelle est la part de la spiritualité dans votre vie ?**
**Georgia Russell** : Je ne suis pas « religieuse », mais je suis sensible aux églises, aux espaces dédiés. Quand j'étais enfant, nous allions parfois avec mes parents dans un monastère près de chez nous écouter les moines chanter. C'était très puissant. Mes grands travaux évoquent cela, ce qui nous dépasse. Avec l'art, j'essaie donc de toucher cette spiritualité laïque. Plus consciemment aujourd'hui qu'auparavant.

**Vous êtes mère de deux jeunes enfants. Comment parvenez-vous à faire coexister ces deux vies ?**
**Georgia Russell** : Le père de mes enfants (le peintre Raul Illarramendi, également représenté par la galerie Karsten Greve) et moi avons la chance d'avoir nos ateliers dans notre maison. Une fois les enfants endormis, je peux monter travailler. Ce n'est pas toujours évident, mais cela m'est nécessaire. Et puis je veux leur transmettre un regard sur la vie, la conviction qu'il y a des tristesses certes, mais qu'il y a aussi des moments lumineux. Bref un émerveillement. Je voudrais prouver qu'on peut être mère et artiste. Artiste, c'est un état d'esprit : avoir des enfants enrichit mon travail. Si je n'en avais pas eu, j'aurais fait des œuvres quand même, autrement…

Georgia Russell Technique : acrylique sur toile (découpée) et plexiglas, 190 x 140 x 16 cm, 2016.

**Quel rapport entretenez-vous avec la nature ?**
**Georgia Russell** : Elle tient une place immense dans mon travail. De la fenêtre de mon atelier, je vois un cerisier. Je l'ai photographié en hiver, pensant qu'au printemps il serait couvert de fleurs. Je m'en suis servie dans une œuvre. Cette idée de la sève, de l'énergie invisible et agissante me bouleverse.
Alors on s'approche, on fait le tour, on se penche pour tenter de pénétrer le mystère contenu dans les sculptures de papier, dans les toiles ajourées de Georgia Russell. L'œil est emporté au rythme des béances offertes, se perd, confiant, dans ces palimpsestes qui se dérobent miraculeusement à la fuite du temps.

**Georgia Russell**
*Slice IV*
2021
Pastel sur papier, Plexiglas
76 x 56 x 11.8 cm / 30 x 22 x 4 2/3 in

**hoto : Gilles Mazzuferri**
**Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz**

BeauxArts

TENDANCE

# Les sculpteurs de papier prennent leur envol

Par Joséphine Blindé• le 26 février 2018
URL : https://www.beauxarts.com/grand-format/les-sculpteurs-de-papier-prennent-leur-envol/

Plié, incisé au scalpel, dentelé au laser : les artistes contemporains sont de plus en plus nombreux à sculpter le papier, profitant des possibilités infinies de ce matériau souple et léger comme une aile d'oiseau.
Le papier n'est plus un simple support plan : nouvelle star des galeries d'art et des vitrines de luxe, il se sculpte et prend du volume. Inspirés par les Chinois, inventeurs de ce matériau d'origine végétale qui fabriquent depuis 2000 ans des décorations en papier découpé, par les Japonais, as du pliage (*origami*) et du découpage (*kirigami)*, mais aussi par certaines traditions populaires européennes, de nombreux artistes contemporains plient, découpent et assemblent le papier pour créer des sculptures poétiques d'une extrême minutie…

## Franges et filaments

Georgia Russell
*Lunar Calendar*
2013
Papier Kozo découpé
120 x 120 x 16 cm

L'artiste Guy Houdouin, alias Odon, avait fait sa spécialité du tressage de lanières de papier. Représentée par la galerie Karsten Greve, l'Écossaise Georgia Russell découpe minutieusement partitions, dessins, livres, journaux et photographies au scalpel, créant des filaments qui s'échappent en panaches pour former des tableaux tentaculaires ou d'étranges créatures frangées. De son côté, la Française Nathalie Boutté découpe romans, journaux et cartes routières en fines lamelles qu'elle aligne et superpose pour former de grands tableaux. À la surface de cet étrange plumage, une image plus ou moins floue se révèle…

art

# Peindre au Scalpel

Par Heinz-Peter Schwerfel, dans *Art. Das Kunstmagazin, 2015*

Un scalpel est un outil, pas une arme. Pourtant, fendre une toile peinte d'un coup de couteau ou de scalpel est à nos yeux un acte agressif. Cette vision s'oppose à celle d'artistes comme Lucio Fontana, pour qui ces coupes permettent d'augmenter l'espace et de se libérer de la bi-dimensionnalité. En tant que spectateurs, pourquoi percevons-nous cette démarche comme une agression et une destruction ? Parce que notre pensée est conservatrice ? Parce que nous estimons que l'art doit posséder un caractère sacré, saint, définitif et intouchable ? Ou parce que dans nos esprits, le concept de scalpel est intimement lié à l'acte chirurgical touchant à l'intégrité du corps humain ?

Pourtant, un scalpel ne découpe pas, il sépare. Son action est propre, comme le disent les chirurgiens, et n'est en rien sanglante. On l'utilise sur la peau humaine ou animale, mais aussi sur les étoffes, les textiles et les toiles. Un scalpel forme des fragments intacts et jamais déchiquetés. Leur origine, ce qui formait un tout, échappe autant à nos yeux que les traces du processus. Ce que le scalpel sépare, il est toujours possible de le reconstituer, de le réparer, pour ainsi dire, pour une guérison sans cicatrice. À moins qu'il ne s'agisse de donner à la blessure une nouvelle forme et de l'élever au rang d'œuvre d'art.

« *À mes yeux, découper est un acte artistique libérateur. C'est exactement comme si je dessinais, sauf que j'utilise un scalpel à la place d'un crayon* » expliquait Georgia Russell il y a quelques années à propos de son travail. Elle a depuis apporté quelques changements à sa méthode pour une approche encore plus complexe. Le découpage reste encore pour l'artiste un moyen de briser le caractère plat et bidimensionnel de la surface du tableau, d'échapper à l'étroitesse de la toile et au joug du conventionnel. À présent, le scalpel n'est plus le seul à se faire crayon : il est de plus en plus souvent rejoint par le pinceau. Georgia Russell a peut-être franchi le cap le plus audacieux qu'un artiste peut envisager à notre époque : désormais, elle peint.

Dans son atelier au nord de Paris, de plus en plus d'œuvres de grand format semblent se déplacer librement dans l'espace et s'échapper des couleurs, des motifs abstraits, avant que la brise et les rayons du soleil ne les rappellent à leur condition de tableaux. Certaines toiles sont même peintes après le travail au scalpel. D'autres laissent voir une surface nue et épaisse pour davantage de matérialité. Les habituels socles et cloches de verre des sculptures sur livres qui ont fait connaître Georgia Russell, tout comme les ouvrages anciens qu'elle éviscérait jusqu'à la couverture, se font bien plus rares. Les coups du scalpel ressemblent parfois à des attaques destructrices et pourtant, il émane toujours du résultat final une esthétique pacifique. Le dôme de verre sert d'écrin protecteur, d'avertissement - « *Ne pas toucher !* » -, mais installe aussi une distance scientifique entre l'objet et son observateur et délimite clairement un espace qu'il vient fermer. L'idée du dôme en verre est d'ailleurs venue à Georgia à la lecture du roman « La Cloche de détresse » par l'écrivaine américaine Sylvia Plath, qui dépeint l'existence étriquée d'une jeune fille presque étouffée par une oppressante bulle mentale.

À présent, Georgia semble abandonner peu à peu ces cloches au caractère existentiel, tout comme son lien à l'histoire de l'art. Elle a fait de la peinture un coup de poing libérateur, une plongée au sein d'une sphère sculpturale, accueillant outre la couleur plus de vacuité que de plénitude et d'air que de matière. Elle impose toujours un espace abstrait fort, plus fort encore que n'importe quelle forme reconnaissable. Elle prend des risques, utilise davantage de couleurs et adopte des tons plus clairs et nuancés. L'orange vient naître du rouge, le brun épouse le gris et un vert délicat. Affranchi du poids culturel du passé, l'ensemble gagne en sérénité comme en évidence.

Image: Vue d'exposition, Georgia Russell, *Time and Tide*, Galerie Karsten Greve, 2016

L'artiste affirmait auparavant : « Un livre est avant tout un objet qui me permet simplement de créer un autre objet. » Bien entendu, la réalité n'est pas aussi simple que cela. Un livre ancien est un symbole de notre culture, il représente un savoir collectif prisonnier d'une couverture rigide et passé de main en main. Il a un passé mais pas toujours un futur. Georgia laissait rarement au hasard le choix du titre de l'ouvrage, tout comme celui de son auteur. Les références de ses œuvres The Waves (2011), Because of you (2009) ou L'Erotisme (2011), à Virginia Woolf, Simone de Beauvoir et à son essai Le Deuxième Sexe en sont un exemple flagrant, quand bien même l'artiste prétendrait le contraire. La fiction populaire lui a rarement servi de matière brute. La plupart des livres, de par leur contenu ou leur fonction, présentaient une signification personnelle. Ses œuvres étaient aussi indubitablement marquées par sa propre existence. Ainsi, l'ensemble Belief débuté en 2013, composé de cinq pièces élancées atteignant jusqu'à 2 mètres de hauteur et sculptées à partir de la Bible, révèle la profession de foi d'une artiste chrétienne. Pour Bilingual Sculptures (2011), l'Écossaise vivant en France et qui n'a appris la langue qu'à son premier séjour à la Cité des Arts, a choisi de sculpter des dictionnaires bilingues.

Même disséqué, un livre ne perd rien de son aura. Il n'est pas du tout question de destruction mais seulement, comme l'écrivait jadis Roland Barthes, d'une conquête de sa véritable identité. Georgia semble désormais s'émanciper de l'identité intrinsèque des objets. Elle abandonne l'aspect matériel sans renoncer toutefois au jeu sur la troisième dimension. Et c'est peut-être là que réside la clé de ses nouveaux travaux : dans le jeu,

quelque part entre les lignes, dans la légèreté. Cette fille d'architecte née en 1974 dans le petit village d'Elgin en Écosse estime mener une vie très heureuse. Son travail a donc évolué en parallèle à sa propre vie : son déménagement dans une petite ville, la naissance de sa fille, les premiers succès de ses expositions dans des musées. Ses expériences quotidiennes et son art lui offrent une sécurité croissante. Elle considère son propre travail comme « plus exaltant », ce que l'on peut interpréter comme une réaction inconsciente à la recrudescence des menaces de notre époque tumultueuse.

Au cœur de son vaste atelier est suspendue une toile maintes fois lacérée, parcourue de lanières s'entremêlant et évoluant du rose vers le bleu. Niki de Saint-Phalle, « artiste à la carabine », proposait une défense personnelle féminine, un dessin par la destruction, une explosion de surfaces monochromes. Chez Georgia, l'acte de création prétendument agressif est avant tout gracieux, léger et dépourvu de violence. Le processus originel de libération se fait de plus en plus discret. L'espace s'ouvre à présent vers l'intérieur, conduisant à un jeu de lumière et de transparence tendre et profondément féminin.

Cette ouverture se fait aussi sur sa propre personne, avec un ton résolument plus personnel. « Moins Simone de Beauvoir et plus Pierre Bonnard », pour le dire autrement. Les derniers travaux de Georgia proposent une incursion autobiographique plus marquée, bien que restant subtile. On pourrait croire que la lumière et les paysages qu'ils évoquent sont abstraits, mais cette lumière est celle de la France, de son travail à l'atelier, et ces paysages sont bien moins imaginaires qu'ils n'y paraissent. Elle dévoile à présent des souvenirs intimes comme ceux des côtes écossaises de son enfance. Leur formulation reste toutefois universelle, et ces espaces du souvenir restent si intériorisés qu'ils en deviennent abstraits, semblant combler des espaces invisibles.

Georgia a baptisé sa nouvelle exposition Time and Tide, (Le temps et la marée), un titre qui rappelle le proverbe anglais « Time and Tide wait for no man » (« Le temps perdu ne se rattrape pas »). Ici, le « temps » ne désigne par une dimension mais un processus progressif de cheminement vers la maturité. L'aveu de la bizarrerie et des traits de caractère, l'évocation de ses propres expériences et du passé sont autant d'éléments qui accompagnent la maturité. On les retrouve dans les souvenirs liés à la mer, les dessins nocturnes dans la solitude de la plage, les lignes que creuse la marée dans le sable.

Outre les toiles grand format jouant avec l'air et le vide, sa nouvelle production comporte aussi des travaux plus petits et compacts protégés par du plexiglas. Ils se composent de deux toiles lacérées, suspendues l'une derrière l'autre et mutuellement liées. Les traits de coupe horizontaux semblent reproduire le mouvement des vagues, un ondulement renforcé par le jeu des couleurs. Les fragments de toile découpés et s'arquant dans l'espace sont peints après le passage du scalpel et portent de façon visible les coups du pinceau : la trace de couleur semble s'étrangler, s'éteint, et parfois, lorsque le pinceau vient d'être replongé dans la palette, elle coule même.

Désormais, Georgia Russell peint. Elle a trouvé sa voie artistique à Paris, mais porte toujours en elle les souvenirs de l'Écosse et de sa maison non loin d'Aberdeen, où les saisons changeaient plusieurs fois par jour. Mais elle fait aussi appel à d'autres épisodes de sa vie : à son grand-père par exemple, un chanteur de jazz, pour son travail avec les partitions. Sur la toile, les notes musicales se transforment en motifs picturaux, qui ressemblent à distance aux dessins au trait des expressionnistes abstraits. Dans The Waves, hommage à Virginia Woolf, ces partitions musicales étaient collées avec de faux cils, tandis que pour la série horizontale Brushstroke (2013), composée de papier Kozo japonais rouge vif minutieusement lacéré, les lanières de papier colorées se superposent en créant un savant jeu de lumière.

Georgia Russell est une artiste diplômée, son savoir et sa vision appartiennent donc à l'histoire de l'art. Contrairement aux nombreux courants artistiques qui souhaitaient sauver indirectement la peinture via la

dévaluation, la désacralisation, la réduction, la trivialisation, comme ce fut le cas par les différents motifs du pop art et des Supports/Surfaces dans les années 1960 et 1970, Georgia ose se remettre aux pinceaux. Elle se passionne pour son modèle admiré, le fameux Pierre Bonnard, témoin d'un âge de la peinture encore plus lointain. En cherchant une nouvelle manière de peindre la lumière, elle a fait un pas de plus, nous offrant un véritable retour vers le futur.

Georgia Russell à la Galerie Karsten Greve à Cologne, 2021

**Photo : Lisa Busche**
**Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz**

LA GAZETTE DROUOT

Par Virginie Chuimer-Layen, publié en 2015

**PORTRAIT** ■ PLASTICIENNE

GEORGIA RUSSELL

# La chirurgie DU PAPIER

**Dans l'Oise, la jeune plasticienne écossaise Georgia Russell, étoile montante, offre au papier des identités nouvelles. Un travail minutieux pour des œuvres flamboyantes, à la fois puissantes et poétiques, soumises à la rapidité d'un instrument pour le moins étonnant... le scalpel.**

TEXTE DE VIRGINIE CHUIMER-LAYEN. PHOTOGRAPHIES DE GILLES LEIMDORFER.

Méru, dans l'Oise. Le soleil inonde la terrasse d'une usine de nacre transformée, depuis peu, en une charmante maison-atelier de 250 m² où Georgia Russell a élu domicile. Georgia, c'est un visage gracieux au sourire écarlate, mais surtout des mains de vif-argent, dès lors qu'elles sont en contact avec une feuille. Qui est vraiment cette créatrice de 40 ans, dont les œuvres sont visibles à la galerie Karsten Greve, à Paris et à Cologne, lors de grandes foires internationales d'art contemporain et pour certaines, conservées au Victoria & Albert Museum de Londres ? Après avoir étudié les Beaux-Arts à l'Université d'Aberdeen, en Écosse, elle s'inscrit au Royal College of Art de Londres, où elle s'essaie à la peinture et à d'autres médiums. En 1999, l'institution l'envoie en résidence pendant un mois à la Cité internationale des arts, à Paris, ville-lumière dont elle ne se lassera pas. « *Je découvris les bouquinistes et leurs vieux livres sur les quais de Seine. Cela me toucha profondément. À l'époque, j'avais envie de réaliser une sculpture qui parle d'écriture et de lumière. J'eus alors l'idée de découper un livre au cutter, mais insatisfaite du résultat, je me servis d'un scalpel, plus précis, semblable à celui que mon père architecte utilisait.* » Pour cette titulaire d'un « master of arts » mention gravure et sérigraphie, amoureuse des mots, des images et de leur histoire, c'est la révélation. Depuis, de nombreuses petites lames numéro 11 remplissent les bocaux sur les étagères de son atelier, où, inlassablement, tête baissée, main droite armée de deux petits dés de protection, Georgia taille, fend, incise, comme d'autres creusent dans la matière.

## Répétition et métamorphose

Sa technique appliquée aux vieux livres, photographies ou partitions de musique, chinés un peu partout, comporte des étapes récurrentes. En premier lieu, la coloration du matériau. « *Depuis deux ans, la couleur est apparue dans mon procédé. Mon assistant peint chaque page de livre ou chaque feuille, au préalable, avec des encres d'Inde. Puis, il les sèche les unes après les autres, afin d'éviter tout gonflement* », précise-t-elle. Vient ensuite l'exercice du scalpel, dans lequel elle excelle en véritable chirurgienne. « *Je coupe, je lacère le papier et joue avec les dégradés de tons, rythmés par le mouvement de mes incisions dans lesquelles s'infiltre la lumière.* » Lorsqu'elle s'attaque à de grandes feuilles, s'ajoute la pose de fils de nylon et de quelques menus points de colle. « *Je tisse une armature arachnéenne,* ajoute-t-elle, *afin de soutenir le tout, que je place ensuite sous un plexi.* » Si elle décide de ciseler un voire plusieurs livres, elle accroche l'objet métamorphosé à un câble ou l'enferme sous une cloche de verre.

Au premier étage de sa maison-atelier aux grandes baies vitrées,

## À PARAÎTRE

➥ Georgia Russell, monographie, textes de Bettina Buhlmann, Anne Béchard-Léauté, Valentine Oncins, Éditions Galerie Karsten Greve, à paraître en mars 2015, 160 pages.

elle s'applique. La douce musique du tranchant sur le vélin cadence ses journées. « *Trois à quatre semaines me sont en moyenne nécessaires pour réaliser une œuvre. Je change aussi toutes les cinq minutes de lame car, au-delà, celle-ci n'est plus assez performante.* »

### Un processus libératoire

De ces entailles issues de la répétition attentive d'un geste vif naissent des œuvres protéiformes. Tour à tour masques africains, méduses colorées au vent, ou encore filets de fibrilles emprisonnées derrière une fenêtre de Plexiglas®, ses pièces vont bien au-delà du kirigami, cet art japonais du découpage de papier. « *Je cherche à libérer les mots de leur volume, de leur poids et à créer de l'énergie par le mouvement de la lame. Les pensées inscrites deviennent matière que l'on peut caresser.* » En 2013, elle crée une « tribu de totems » à partir de bibles anciennes de famille, « *où les naissances et les décès étaient notés à la main.* » Un sacrilège ? Plutôt une réflexion sur la mémoire sacrée de l'objet, auquel elle prodigue une nouvelle identité. Si pour l'heure, elle réalise une sculpture à partir de dix livres rouges, elle songe bientôt à découper du métal. Élue artiste 2014 par la maison de champagne Ruinart, dont elle a transfiguré le livre fondateur – un fac-similé –, cette admiratrice des lumières de Turner et des installations éclatantes du Danois Olafur Eliasson ne cesse d'évoluer. Et ses pièces de dévoiler une inépuisable source d'histoires cachées, de questionner les fondamentaux, le poids de la connaissance et des mots, tout en délicatesse. ■

# GALERIE KARSTEN GREVE

Pour toutes demandes concernant l'exposition ou les visuels, merci de contacter :
info@galerie-karsten-greve.fr


**GALERIE KARSTEN GREVE PARIS**
5, rue Debelleyme
F-75003 Paris
Tel. +33 (0)1 42 77 19 37
Fax +33 (0)1 42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Horaires:
Mardi – Samedi : 10h - 19h

**GALERIE KARSTEN GREVE KÖLN**
Drususgasse 1-5
D-50667 Cologne
Tel. +49 (0)221 257 10 12
Fax +49 (0)221 257 10 13
info@galerie-karsten-greve.de

Horaires :
Mardi – Vendredi : 10h – 18h30
Samedi: 10h – 18h

**GALERIE KARSTEN GREVE AG ST. MORITZ**
Via Maistra 4
CH-7500 St. Moritz
Tel. +41 (0)81 834 90 34
Fax +41 (0)81 834 90 35
info@galerie-karsten-greve.ch

Horaires :
Mardi – Vendredi: 10h -13h / 14h – 18h30
Samedi: 10h – 13h / 14h – 18h


Galerie Karsten Greve sur le web :

**www.galerie-karsten-greve.com**
**www.facebook.com/galeriekarstengreve**
**www.instagram.com/galeriekarstengreve**